

*Si c'était si grave que ça, il y a longtemps  
qu'on aurait des problèmes.*

Schewebach

## Propos d'un honnête homme à son obligé

Sandrine Willems

C'est à vous dégoûter de l'humanité... Moi je vous accueille, je vous nourris... Bien sûr, cette viande devait être un peu avariée - mais si c'était si mauvais, pourquoi l'avez-vous mangée ? Moi j'aurais pu faire plaisir à mon chien, avec ça, lui il n'est pas si délicat... D'ailleurs, si votre corps a réagi si violemment, c'est d'avoir été trop gâté, jusqu'ici... C'est même peut-être pour ça que vous l'avez fui, votre pays, ça finissait par vous écoëurer, ce gavage perpétuel, vous en aviez assez de ce sucre et ce miel, vous aviez envie d'un peu de piment, dans votre vie, alors vous êtes venu chez nous... Mais quand on vous la donne, cette pointe de piquant, au lieu de nous dire merci, vous prétendez qu'on vous rend malade... D'accord, vous avez vomi, un jour et une nuit, mais ce n'est pas ma faute si votre foie est détraqué... Et puis ne vous ai-je pas donné un lit, pour vous remettre ? Un lit plein de cafards, cela va de soi, mais le but n'était-il de vous remettre sur pied ? Avouez que ça a marché, le lendemain déjà, de vous coucher il n'était plus question, vous étiez déchaîné... Car on ne vous a pas appris, chez vous, le sens de la mesure, ça ne fait pas partie, comme on dit, de votre culture, il n'y a qu'à voir votre climat, cette canicule éternelle, à la longue ça ne peut que vous échauffer la cervelle, alors quand on vous demande, ici, dans nos pays bien tempérés, un peu de tempérance, ou seulement de bienséance, en nos Maisons pourtant si tolérantes, eh bien avec vous ça tourne à la violence. Evidemment qu'elle nous faisait plaisir, votre vitalité, ne rendait-elle hommage à nos bons traitements, aux si hautes vertus de nos démocraties, évidemment que vous pouviez vous exprimer, exprimer cette joie d'être à nouveau debout, mais fallait-il le faire par de tels hurlements ? Et je ne dis pas cela pour vos pareils, qui eux non plus ne voulaient pas dormir, à cause des bêtes, disaient-ils, en réalité parce que

chez vous, on fait la fête toute la nuit, du reste la journée aussi, on se demande à quel moment vous travaillez, dans vos pays – alors vous venez ici, en disant que chez vous il n’y a plus à manger, mais avouez que c’est un peu le coup de la cigale et la fourmi, vous faites la fête tout l’été, or chez vous l’été n’a pas de fin, vous dévorez toutes vos provisions, et puis vous venez mendier chez nous, pauvres tâcherons, qui ne savons rien de la fête ni de l’été... Et vous vous permettez encore de dire que notre travail est mal fait, et moi qui m’efforçais de vous loger, de vous nourrir – parce que vous blanchir, mon Dieu, il y a longtemps que j’y ai renoncé – eh bien moi je me fais huer... Vos hurlements, donc, s’ils ne gênaient vos congénères, risquaient assez de déranger les miens... Or l’honnête travailleur, la nuit, n’a-t-il pas droit à un juste repos? Or ne vous êtes-vous pas mis à exiger que l’un des miens, passé minuit, vienne vous rendre visite ? Certes vous prétendiez que vous alliez fort mal, mais crie-t-on si fort, lorsqu’on va si mal ? Le médecin, si je l’avais appelé, il m’aurait ri au nez – et à l’appel suivant, fût-ce cette fois pour une urgence, m’aurait envoyé au diable... A force de crier au loup, comme chacun sait... – sauf en vos sauvages contrées, bien entendu, d’où les loups mêmes se sont enfuis, vu que chez vous c’est Dieu qui s’arroge les moutons... Notez, ce n’est pas une critique, ne me soupçonnez pas, une fois de plus, d’être raciste, pour moi chacun fait ce qu’il veut, même Dieu, du moment qu’il reste chez lui... Mais si on vient chez moi, ça oui, je demande qu’on respecte les miens, dans votre intérêt même – parce que pour en revenir à l’histoire du médecin, imaginez ce que ce serait, pour moi, si un jour, par ma faute, il refusait de venir, en cas de nécessité? Voudriez-vous que j’aie, sur la conscience, une mort par non-assistance à personne en danger ? Un meurtre, à côté, ce n’est rien, là au moins on a maîtrise le cours des événements, et puis accordez-moi qu’avec tous ces jeunes fous qui se tuent sur les routes, ce n’est pas un meurtre de plus qui changera quelque chose... Notez, ce n’est pas que je cherche à me justifier, je me demande bien de quoi il me faudrait le faire, mais si vous entendiez tout ce dont on m’accuse... Les gens de votre genre, avec leur mine de victime, ils trouvent toujours, assurément, des portes où frapper, lorsqu’ils veulent se plaindre – mais les pauvres ministres, les chefs, enfin l’élite, à qui voulez-vous qu’elle s’adresse, puisque c’est elle qui fait la loi ? Dès lors sachez, mon cher, que frapper aux portes c’est bien, mais non les défoncer. Vous me direz que ma porte n’a rien, mais moi j’ai vu, dans votre regard, que vos intentions n’étaient pas très louables. Vous vouliez sortir, disiez-vous ? Mais mon

ami, qui vous a demandé d'entrer ? C'est moi, sans doute, qui vous ai dit de quitter votre pays ? On y voulait votre peau, prétendez-vous ? Dans ce cas, c'est que vous ne l'aviez pas volé, vous êtes bien placé pour savoir, dans vos pays de moutons grillés, qu'il n'y a pas de fumée sans feu. Devrions-nous rendre la liberté à tous les criminels qui s'échappent de chez eux ? Notre pays doit-il devenir la poubelle de l'humanité ? Chez vous les droits de l'homme sont bafoués, dites-vous ? Mais les droits que vous avez, vous ne savez pas même en user : regardez, avec moi, ne vous avais-je pas accordé celui de vous taire ? Or n'ai-je pas eu, avec vos aboiements, à me mettre en quête d'humaines muselières ? Avez-vous seulement songé au mal que durent se donner mes hommes, pour vous bâillonner ? Et cela ne vous suffit encore, moi je vous aurais bien laissé là, tranquillement, une fois que le bruit avait cessé, moi je vous l'ai déjà dit, tant qu'on ne me dérange pas, je laisse les gens en paix, ça ne me dérange même pas qu'un homme se torde par terre à mes pieds, pourvu qu'il se taise... Mais vous vous êtes mis à tellement remuer que notre bon bâillon, finalement, fut sur le point de glisser, et l'on devinait déjà, dans votre gorge, les affreux cris qui remontaient, soi-disant vous vouliez vomir, encore, vous alliez étouffer, mais n'était-ce pas votre faute, à tant gesticuler, vous seriez resté calme que cette nausée serait passée, mais non, vous vous agitiez de plus en plus, alors mes hommes, pour vous inciter au repos, s'en allèrent gentiment chercher un oreiller, mais je ne sais ce que vous avez pensé, et à nouveau vous vous êtes débattu, a-t-on idée, un si moelleux oreiller, au lieu de dire merci, de n'importe qui vous auriez fait des assassins, avouez que vous avez tout fait pour que finalement ils vous l'imposent, ce duvet – et même à ce moment, si vous étiez resté tranquille, rien ne serait arrivé, un duvet où s'enfuir, douillettement, ça n'a jamais tué personne, mais vous, évidemment, vous vouliez encore vous faire remarquer, faire passer pour un poignard le frère d'un édreton, alors vous avez protesté, encore, et mes hommes, les malheureux, ont bien été obligés de sévir.

Reconnaissez, mon cher, que c'est entièrement votre faute, si vous êtes mort.